

naissent-ils dans les déclarations du grand rabbin Sitruk ? N'en est-il pas que la cérémonie des vœux dudit grand rabbin au président de la République, à chaque nouveau mois de janvier, irrite ou ennuie ? [...]

E. B. : [...] Le communautarisme ? Un souhait de l'Etat, des pouvoirs publics. Une aspiration, aussi, des institutionnels juifs. Un rêve de contrôle tout à fait irréalisable. Qui contrôlera une collectivité aussi polymorphe ?

J.-C. A. : Le communautarisme est aussi une espèce de fantasme, un hochet qui excite nos républicanistes orthodoxes. Où est donc le communautarisme qu'ils redoutent ? Il n'y a pas de communauté, ou d'institution, qui s'érige véritablement en intermédiaire entre l'individu et l'Etat. Des groupes se manifestent, s'organisent, essaient de fonctionner comme des lobbies. Ça ne va guère plus loin. La plupart des juifs peuvent se reconnaître juifs, se sentir appartenir à une collectivité, et n'avoir adhéré à rien, n'avoir payé de cotisation à rien, ne pas se juger représentés par le grand rabbin de France, ni par le CRIF, ni par les notables laïcs. Ils ont un sentiment d'appartenance « communautaire », mais ce n'est pas leur seule appartenance. Ils seront membres de telle ou telle association humanitaire, ou de telle ou telle association de défense de l'environnement. Auront la carte d'un parti politique, de droite, de gauche, du centre. Se-

ront amateurs de bordeaux et collectionneurs de timbres. Il n'y a pas de danger de communautarisme tant que l'Etat s'abstient de donner un supplément de crédit ou d'autorité à certaines institutions. [...]

Les juifs et Israël

E. B. : Les juifs de la diaspora, de France en particulier, s'agrippent, en Israël, à tout ce qui est capable de renforcer leur identité. Mais ce n'est pas une nouvelle d'Aharon Appelfeld ou un roman de Yaakov Shabtai qui peuvent jouer ce rôle. Ce qui va conforter la diaspora dans sa judéité, ce seront au contraire les courants religieux actifs en Israël. Et ce qui va la rassurer sur son avenir, telle ou telle figure politique, tel ou tel parti au pouvoir. On soutiendra, instinctivement, le gouvernement en place, celui de Netanyahu, de Barak ou de Sharon, parce qu'il représente Israël, se bat pour Israël, et qu'Israël reste perçu par nombre de juifs de la diaspora comme un ultime refuge en cas de malheur. N'oublions pas cet aspect. Les gouvernements forts sont d'autant plus appréciés. Israël apporte, au moins dans l'imaginaire, sécurité et protection aux juifs de la diaspora. Nulle place dans tout cela pour un discours post-sioniste, a priori rejeté.

J.-C. A. : Parce qu'il remet en question trop de

“



LIDO-SIPA

ROMAIN GARY

Moi je crois que les juifs sont des gens comme les autres, mais il ne faut pas leur en vouloir.

« *La vie devant soi* ».

”

UNE MEILLEURE APPROCHE PERSONNALISÉE DU VOYAGE D'AFFAIRES



Nulle part ailleurs vous ne trouverez une si grande diversité de races et de religions en parfaite harmonie. D'un paisible village dans la jungle à la métropole bourdonnante, vous trouverez un pot-pourri de cultures dont la seule envie est de faire partager coutumes et saveurs.

Et pour s'y rendre, Malaysia Airlines s'offre comme la solution idéale.

Vous profiterez d'un écran de télévision personnel à chaque siège, de distractions en vol, et du service

chaleureux et attentionné de nos équipages renommés. À votre arrivée en Malaisie, vous bénéficierez des installations de notre nouveau hub futuriste de Kuala Lumpur, KLIA.

Plus de 50 vols par semaine au départ de l'Europe vers la Malaisie.

Malaysia Airlines, la seule compagnie reliant Paris à Kuala Lumpur sans escale 3 fois par semaine.

Première compagnie aérienne à vous proposer un transfert en hélicoptère ou en limousine à l'aller

comme au retour pour Roissy CDG, dans un rayon de 150 km autour de l'aéroport*.

Pour tout renseignement, appelez-nous

à Paris : 01 44 51 64 20

à Nice : 04 97 03 15 20

ou votre agence de voyages.

* sous réserve de certaines conditions





SIGMUND FREUD

Ce qui m'attachait au judaïsme [...] n'était ni la foi ni la fierté nationale, car j'ai toujours été un incroyant qui a été élevé sans religion. [...] Quand j'inclinai à l'exaltation nationale, je m'efforçais toujours de la réprimer comme quelque chose de dangereux et d'erroné, effrayé que j'étais par l'exemple des peuples parmi lesquels nous vivons, nous autres juifs. Mais il restait bien d'autres choses propres à rendre l'attraction du judaïsme et des juifs irrésistible, beaucoup de forces affectives obscures d'autant plus puissantes qu'elles se laissaient moins saisir dans les mots, et puis aussi la claire conscience d'une identité intérieure, le sentiment intime d'une même construction psychique. [...] *Discours, 1926.*



« Non, il n'y a pas de religion de la Shoah »

SERGE KLARSFELD

Président de l'Association des fils et filles de déportés juifs de France (dernier ouvrage paru : « La Shoah en France », 4 vol., Fayard)

« **C**ontrairement à ce que soutiennent Esther Benbassa et Jean-Christophe Attias, il n'y a pas de religion de la Shoah. C'est une invention, ça n'existe pas ! Il existe en revanche, pour les générations actuelles, l'arrière-plan d'une gigantesque catastrophe. Imaginez que la France ait perdu 25 millions d'habitants au cours de la dernière guerre mondiale – proportion de la population équivalente à celle des juifs d'Europe qui ont été exterminés –, pensez-vous qu'on ne s'en souviendrait pas ? Même chez ceux qui ont été les plus marqués, comme les enfants de déportés, il n'y a pas de religion, il y a simplement le grand choc qui leur a été porté, et qui durera toute leur vie.

Il n'y a pas de religion de la Shoah, en au-

cun cas. Il y a simplement eu un grand effort, au cours de ces vingt-cinq dernières années, pour rassembler la documentation sur la Shoah, dans des grands centres, musées, mémoriaux, etc.

Ont été ainsi créés les moyens de transmettre le souvenir d'une catastrophe qui pose une interrogation aux Allemands, aux chrétiens et pas seulement aux juifs, à tout le monde occidental. Le même jour, à travers le monde, les juifs s'arrêtent pour une minute de silence, parce que tout s'est arrêté pour beaucoup de juifs en 1942 ou 1943. Il s'agit d'une marque de respect. Il y a des étapes, des dates cruelles pour le peuple juif. Les commémorations après la destruction du Temple, après l'exil, ont été plus suivies qu'elles ne le sont aujourd'hui. Je suppose, de la même façon, que la Shoah sera commémorée, si le peuple juif existe toujours, dans cent ans, mille ans, dix mille ans... » ■

(Propos recueillis par François Dufay)

► choses. Finalement, la culture israélienne dans sa diversité, son épaisseur, n'atteint pas véritablement la diaspora. Si elle l'atteignait vraiment, elle pourrait bien la déstabiliser. Ce que la diaspora cherche en Israël est au fond ce qu'il y a de moins sioniste : une identification religieuse, le mythe de Jérusalem. On n'ira pas chercher en Israël les éléments de culture laïque, de culture profane, qui font la vie de ce pays.

E. B. : En Israël, en effet, cette culture-là bouge. De grands mouvements littéraires, artistiques,

La tentation du repli

E. B. : Le repli communautaire est tout de même une réalité. Je ne pense pas qu'aux plus religieux. Je rencontre de plus en plus de juifs qui me semblent vivre dans une sorte d'aquarium. Ils découvrent les radios juives, ils lisent la presse juive, ils vivent avec des juifs, ils vont voir des films juifs. L'auto-enfermement de certains orthodoxes, on le comprend. Le mode de vie, les règles diététiques imposent une certaine mise à distance. Là n'est pas le plus in-

« Certains sont tentés de voir partout des antisémites »

intellectuels s'y développent. Cela passe inaperçu. La diaspora ne retient d'Israël que les deux mamelles dont elle croit que dépend sa survie : l'Etat et la religion. [...]

J.-C. A. : Tu parles de mamelles, je parlerais tout aussi bien de béquilles. Qui font hélas oublier à la diaspora qu'elle dispose, elle aussi, de ses propres forces créatrices. La diaspora ne consiste pas seulement en un univers juif fragile, qui a besoin pour tenir d'une identification à cet Etat. La diaspora abrite un judaïsme riche et productif. On a un petit peu tendance à l'ignorer, ou à le minorer. [...]

quiétant ni le plus étonnant. Je parle des autres. Depuis octobre 2000, depuis l'enchaînement des violences au Proche-Orient, un discours se répand : « Nous avons été trahis, les médias sont contre nous, la politique française est contre Israël, l'antisémitisme renaît de ses cendres. » Ce repli autodéfensif me semble le plus préoccupant. Il ne faut pas non plus généraliser ni voir tout en noir. C'est peut-être une des crises passagères que les juifs de France ont souvent connues. Ils ont développé un amour passion à l'égard de la République, et il accuse naturellement des hauts et des bas, comme toutes les passions. Ce n'est pas cette espèce